

Café philo sur l'argent

Séance 2016/3 du 11.12.2016

Thème : argent et estime de soi

Animateurs : Jean Beaujouan et Pierre Félin

Compte-rendu : Jacqueline Boucherat, Pierre Félin, Jean Beaujouan¹

1. Le cadre général du café philo (rappel)

L'argent occupe une place centrale dans notre vie, dans le registre matériel - il est indispensable pour mener une bonne vie - et dans le registre psychique - il nous fait rêver, nous excite et parfois nous tourmente. C'est également lui qui mène le bal dans la vie sociale. Mais il est encore souvent méconnu ou tabou.

Le but de ce café philo est donc de permettre à ses participants d'en parler en toute simplicité et sécurité, soit dans le registre conceptuel, soit dans celui de leur vécu, afin de :

- Mieux comprendre comment il fonctionne dans l'espace public et privé
- Le démystifier et l'appivoiser dans leur vie personnelle.

2. Choix du sujet

2.1. Les sujets proposés par les participants

- Les relations entre l'argent et l'estime de soi
- Comment parler à mon banquier ?
- L'argent et sa représentation sociale
- Comment l'argent affecte-t-il les relations au sein d'un groupe ?
- La relation à l'argent selon les tranches d'âge
- Notre éducation à l'argent et ses conséquences
- Le don d'argent : motivations et conséquences
- Montrer ou cacher son argent.

2.2. Sujet retenu par vote

Argent et estime de soi.

¹ Comme la traduction, l'art de transcrire des échanges verbaux expose à la simplification voire à la déformation des propos échangés. Les rédacteurs remercient donc le lecteur de sa bienveillance au cas où il découvrirait de telles distorsions...

3. Compte-rendu synthétique des échanges

3.1. Commentaires de la personne qui a proposé ce sujet

- J'ai un très mauvais rapport à l'argent. J'ai toujours vécu en dessous de mes moyens, sans savoir pourquoi ni si cela est justifié. Je n'ai jamais montré mon argent. Je n'ai pas d'estime de moi par rapport à l'argent.

3.2. Interventions des participants

- L'expression « vivre *en-dessous* de ses moyens est un peu étonnant. On dit plus couramment « vivre *au-dessus* de ses moyens ». Ayant peur de manquer, j'ai fini par avoir un peu d'argent. Et donc il m'a fallu apprendre à dépenser. Epargner, c'est aussi une affaire d'éducation, qui m'a inculqué une certaine modestie consistant à ne pas sortir de ma classe d'origine. L'affichage de l'argent et de ses attributs symboliques m'est interdit.
- Montrer son argent peut aussi être la manifestation d'un manque d'estime de soi. Et de la recherche du regard valorisant des autres.
- Se faire plaisir avec son argent peut signifier qu'il y a estime de soi. Mais ce n'est pas bien vu d'un point de vue judéo-chrétien. Avoir ce qu'il faut pour satisfaire ses besoins primaires.
- Je suis naturellement dans un rapport tranquille avec l'argent, mais si je suis face à un enfant à éduquer, je suis rattrapée par les principes moraux à lui enseigner : l'argent doit se gagner et ne pas se gaspiller.
- Question compliquée. Sous-consommer, est-ce lié à l'estime de soi ? Ma consommation est liée à mes fréquentations qui sont elles-mêmes liées à mon niveau de vie.
- J'ai toujours eu du mal à négocier mon salaire. Je sens bien que je le mérite, mais je n'ose pas le demander. Si on ne me donne pas satisfaction, je sens que ma valeur n'est pas reconnue et cela diminue l'estime de moi
- J'anime des séminaires sur l'argent pour des agriculteurs qui vendent directement leur propre production. Souvent, ils n'osent pas en demander le vrai prix. Comme s'ils manquaient d'estime d'eux-mêmes ou comme s'ils craignaient qu'on leur dise : ce que vous produisez ne vaut pas bien cher (ce qu'ils pourraient comprendre comme : vous n'avez pas beaucoup de valeur)
- Quand on est une femme en entreprise, face à des managers hommes, l'estime de soi nécessite de croire très fort en soi, notamment dans les phases de négociation. Aujourd'hui, je suis devenue capable d'affirmer simplement ma valeur
- Travaillant comme marraine dans une mission locale, je rencontre de plus en plus de surendettement chez les jeunes, qui dépensent beaucoup en Mac Do et

en vêtements. Plus ils sont diplômés, plus ils sont surendettés, notamment parce qu'ils ont dû emprunter pour financer leurs études. Ils sont très déçus de ne pas trouver un job et d'être privés de consommation à laquelle ils pensaient avoir droit. Ils sont étonnants et naïfs. Il y a un manque d'éducation à l'argent dans leur parcours.

- A la FEMIS (école qui prépare aux métiers de l'image et du son), j'étais en lien avec des élèves d'un milieu social modeste. Ils espéraient avoir une carrière immédiate, mais s'ils ne trouvaient pas un emploi, cela cassait durement leur rêve et l'estime d'eux-mêmes
- C'est quoi un bon salaire ? Cette question peut être vue au prisme de l'estime de soi
- Dans les écoles de commerce de niveau moyen, on achète son diplôme comme, au Moyen-Âge, on achetait une charge pour exercer un métier. Certains n'ont que la monnaie de leur pièce, quand ils ne trouvent pas leur place dans la société. Ils ont cru acheter l'estime de soi, mais c'est parfois en vain
- La valeur n'est pas que dans l'argent, mais aussi dans le travail, le développement des compétences, dans le fait d'appartenir à des groupes. Si je me fais payer moins cher que d'autres, je me sens moins bonne. Je ne peux pas soutenir la comparaison et cela diminue l'estime de moi. Cela me ramène à mon statut dans ma fratrie : un de mes frères gagne très bien sa vie, et cela se voit ! C'est quoi réussir sa vie ?
- On demande à nos enfants de faire quatre à cinq ans d'études. Ils pensent que cela leur permettra à coup sûr de trouver un boulot. Or les choses sont plus compliquées que cela. Le problème n'est plus d'obtenir un diplôme, mais de le valoriser
- Il existe une frontière poreuse entre l'estime de soi et sa situation sociale. Pour moi ce sont deux choses très différentes. Il faudrait définir l'estime de soi.
- « Je ne me lève pas pour moins de 2.000€ par mois » disent certains, estimant que travailler pour moins est indigne. Moi, quand j'étais en grande difficulté, j'étais fière de moi quand je me levais pour gagner quelques euros dans la journée : l'estime de soi peut donc être inversement proportionnelle à ce que l'on gagne.
- Je dépense peu parce que je suis bien dans ma classe sociale et bien avec les valeurs qu'elle m'a inculquées.
- Associer ma valeur à ce que je gagne, c'est une réponse au fait de ne pas être reconnu pour ce que je suis. Mélanger le statut social et l'estime de soi est un mécanisme pour combler l'estime de soi. J'ai vu des gens passer des concours, réussir mais être détruits
- Le manque d'estime de soi peut être un moteur qui permet de réussir.

- Réussir n'est pas forcément négatif. Chacun se débrouille comme il peut avec la vie. Il faut respecter les choix de chacun.
- Qu'est-ce qui fait que certains ont une bonne estime d'eux-mêmes et d'autres non ? Quelle est la place de l'argent dans cette affaire ?
- J'ai beaucoup travaillé, créé, agi en tant que consultante. J'en ai reçu une reconnaissance sociale qui peut passer par l'argent, mais pas seulement par lui
- La reconnaissance par l'autre est importante. Jusqu'où permet-elle de développer l'estime de soi ?
- L'argent ne comble pas forcément le manque d'estime de soi. Certaines blessures de la vie peuvent créer des manques apparemment sans issue
- La juste estime de soi permet de regarder le monde de l'entreprise et du travail de manière réaliste, et de savoir demander ni trop ni trop peu
- Plus que de l'argent, l'estime de soi vient en grande partie de la dose d'amour qu'on a reçue dans la prime enfance
- On a beaucoup évoqué l'argent flux (le salaire, les ressources, les dépenses). Mais il y a aussi un argent stock (le patrimoine). C'est comme si les biens que l'on possède venaient se coller à notre corps propre et modifier notre identité. Dans certains cas, ils participent de l'estime de soi, ils nous sécurisent, ils nous lestent. Ainsi on dit d'un homme d'affaire très riche qu'il « pèse » tant de milliards de dollars ou d'euros. Plutôt que d'opposer être et avoir, on peut aussi reconnaître que l'avoir vient parfois « enrichir » l'être.
- Pour une personne très démunie d'argent et vivant presque toujours dans la privation, le fait de s'autoriser à se faire plaisir peut augmenter l'estime d'elle-même au sens où elle se replace dans la norme sociale « Moi aussi je dépense pour me faire plaisir, cela signifie que je vaud autant qu'eux ».
- Ne pas consommer peut procurer des bénéfices : sécurité accrue, moindre risque de devenir sur endetté, rester loyal envers sa classe sociale d'origine etc.
- La peur de trahir son milieu d'origine peut inhiber l'individu dans la pleine affirmation et la réalisation de soi².
- L'estime de soi se nourrit de tout au fil de la vie, presque à l'insu des gens : l'amour des parents, un regard bienveillant, une réussite, l'éducation reçue, la vie amoureuse (mais elle peut également être blessée par certaines expériences ou rencontres malheureuses)
- Mes parents m'ont fait faire latin et grec. A l'école mes camarades n'étaient pas du même milieu que moi. Lorsque j'avais 13 ans, ma mère me disait : « Tu ne fréquentes que des gens qui ne sont pas de notre classe. » Cela a été fondateur

² Référence au concept de névrose de classe particulièrement bien évoqué dans les romans d'Annie Ernaux (voir en particulier *Les armoires vides*, Folio Gallimard, 1974)

pour moi. J'ai compris qu'il y avait là quelque chose de grave. J'ai toujours, dans ma vie, évolué sans difficulté dans tous les milieux.

- Virée par mon entreprise à 55 ans après un beau parcours professionnel, j'ai accepté un travail moins valorisé ; à la retraite j'ai décidé de partager ce que j'avais reçu en faisant du bénévolat. Mon estime de moi se nourrit de tout cela.
- Depuis 2012, je fais un parcours d'éducation à l'argent dans le cadre de Crésus. Cela m'a fait avancer, notamment dans ma relation (conflictuelle) avec ma famille. J'ai retrouvé une certaine assurance grâce à ce travail.

3.3. Evaluation à chaud de ce premier café philo argent

Deux questions : 1. Comment avez-vous vécu cette rencontre ? 2. Qu'en reprenez-vous pour vous ?

- J'ai remarqué deux types principaux de prise de parole : 1/ Le partage de concepts, d'idées, de questions 2/ Des témoignages de vie. Cette cohabitation est-elle souhaitable ? Ne vaudrait-il pas mieux centrer nos échanges plutôt sur l'un ou sur l'autre ?
- Pour moi qui connais Crésus où on partage plutôt l'expérience du surendettement, ces échanges sont une ouverture sur une vision plus large de l'argent
- J'ai trouvé cette séance très riche émotionnellement. On a beaucoup parlé de réussite sociale, c'est un sujet très sensible. J'ai beaucoup plus parlé de moi et de ma famille que de sujets généraux. Je suis très émue et je reviendrai.
- Séance très riche et émouvante sur les sources de l'estime de soi. Je pense à Cyrulnick et à son concept de résilience.
- Raconter des histoires personnelles, avec pudeur, dans un groupe chaleureux et respectueux, cela permet d'aller vers le mot « philosophie »
- J'ai apprécié les intéressants témoignages personnels, mais aussi les échanges de concepts.
- C'est la première fois que je parle d'argent en dehors de ma famille. J'ai trouvé cela intéressant sur tous les plans. Il me reste beaucoup de choses à mettre au clair.
- J'ai constaté beaucoup d'écoute, de tolérance, de respect mutuel. Les témoignages personnels ont été très riches
- Pour moi, cela a été émotionnellement fort. J'ai peu parlé mais beaucoup écouté. Ma problématique à moi au sujet de l'argent est liée à la honte. Je n'avais jamais fait le lien avec l'estime de moi.
- Le sujet n'était pas si facile : c'est quoi l'estime de soi ? Est-ce réussir ? De quel argent parle-t-on ?
- Quand j'ai reçu l'invitation pour ce café philo, cela m'a tout de suite attirée. Parler de l'argent comme nous l'avons fait permet de prendre de la distance

- Nous terminons ce troisième café philo sur l'argent, et c'est la première fois qu'apparaît le registre émotionnel !

4. Dossier complémentaire sur le thème : argent et estime de soi³

4.1. Définitions et commentaires

- Argent

Le dictionnaire Robert définit ainsi l'argent

- Métal précieux (
- Pièce de monnaie en argent et, par extension, toute monnaie métallique (
- Toutes les sortes de monnaies, métallique, scripturale, fiduciaire (
- Patrimoine d'une personne (c'est à dire la valeur financière de tout ce qu'elle possède en propre et qu'on désigne d'ailleurs de deux noms évocateurs : les « biens », ou encore la « fortune⁴ »).

Pour les économistes, l'argent est à la fois :

- Un instrument universel de mesure de la valeur des choses (et parfois des êtres vivants y compris des humains !) qui permet de répondre à la question : combien ça vaut ?
- Un instrument qui permet d'éteindre la dette : je te dois quelque chose, je te paie, nous sommes quittes
- Un instrument de conservation ou de stockage de la valeur : si j'ai de l'épargne, il est plus facile de la conserver sous la forme de pièces d'or ou d'un compte bancaire que sous la forme de cacahouètes ou de choux fleurs. L'argent prend moins de place et se détériore moins vite !

Les sciences humaines mettent l'accent sur d'autres caractéristiques de l'argent. Elles voient en lui⁵ :

- Un instrument de pouvoir : avec l'argent, je me sens puissant
- Un droit : l'argent me donne le droit de m'approprier tout ce qui est à vendre si je peux en payer le prix. Et si le commerçant refuse de me vendre ce que je veux acheter, il commet le délit de « refus de vente »
- La manifestation de l'existence d'une communauté politique et d'une confiance commune : une monnaie n'existe que si une communauté politique (par exemple l'Union européenne pour l'euro ou un système d'échange local pour une monnaie locale) en garantit la valeur et si ses utilisateurs lui font confiance
- Le moteur et l'instrument du lien social : l'argent court à l'infini de main

³ Réalisé par Jean Beaujouan

⁴ Chacun appréciera les liens qui, à travers de telles dénominations, peuvent exister entre argent et estime de soi : *les biens* évoquent *le bien*, et l'étymologie de fortune renvoie notamment à *chance* et à *richesses*

⁵ Cf. ma note intitulée *L'argent*, 9 p.

en main entre les humains, il permet à chacun de travailler pour ses semblables et d'avoir accès, en retour, au produit de leur travail

- Le « carburant de vie » des humains
- Le support et la condition de l'individualisme : sans disposer individuellement d'argent, comme c'était l'usage au Moyen-Âge, les gens appartenaient à une famille, à un clan, à une communauté professionnelle, mais ils n'étaient ni vraiment libres ni autonomes
- Une enveloppe psychique du moi : l'argent fonctionne comme un vêtement qui nous protège et corrige notre apparence dans un sens généralement avantageux. Son propriétaire est renforcé dans le sentiment que cette possession accroît sa propre valeur - dans de nombreuses religions, jouir d'un patrimoine important est le signe de l'amour et de la protection du ou des dieux.
- Un objet qui, lorsqu'il est manquant, est cause de l'exclusion sociale.

- **Estime de soi**

Elle est fondée sur la croyance solide en sa propre valeur et en la valeur de ses choix de vie, et est souvent liée à la confiance en soi, c'est-à-dire à la croyance qu'on va réussir dans sa vie et ses projets.

Elle est souvent accompagnée d'absence de sentiments de culpabilité ou de honte, de volonté de domination ou de surestimation pathologique de soi.

L'estime de soi est plus grande chez des personnes qui, enfants, ont reçu beaucoup d'amour et de soutien de la part de leur entourage, et dont la ou les expériences de vie n'ont pas été destructrices.

4.2. Quelques pistes

- **Des liens multiples, positifs ou négatifs, existent entre l'argent et l'estime de soi**

En voici quelques exemples :

- Celui qui en a et qui peut payer ses dettes est libéré du sentiment culpabilisant et dévalorisant d'être en dette à l'égard d'autrui
- Celui qui en a peut faire (plus ou moins consciemment) le syllogisme suivant :
 - Je possède (beaucoup) d'argent
 - L'argent est une valeur universellement reconnue et recherchée
 - Donc j'ai beaucoup de valeur...
- Avoir un travail rémunéré manifeste que la société en reconnaît la valeur : la personne qui a un emploi entre alors dans la communauté « privilégiée » des humains qui ont « plus de valeur » puisqu'ils s'échangent des services réciproques contre de l'argent.

- Ce sentiment d'appartenance est renforcé par celui d'appartenir à la communauté politique composée de tous ceux qui utilisent la même monnaie (ex. être américain et être accueilli partout sur la planète parce qu'on peut payer en dollars est plus valorisant que d'être citoyen d'un pays dont la monnaie est inconnue ou perçue comme sans valeur dans la plupart des pays du monde)
- Parmi d'autres sentiments nombreux et contradictoires, les personnes riches suscitent assez fréquemment l'admiration et l'envie. Et ce regard social porté sur elles (parfois au prix d'une confusion entre leur personne et leur situation financière) contribue à renforcer en elles le sentiment de leur propre valeur et donc leur estime de soi
- L'argent permet d'accéder à une certaine forme de liberté et d'autonomie : c'était le cas dans l'antiquité grecque et latine lorsqu'un esclave achetait sa liberté avec son pécule, et au Moyen-Âge lorsque certains serfs achetaient leur autonomie au seigneur à qui ils « appartenaient ». Ce statut consistant à s'appartenir donne à celui qui en jouit une image plus positive de lui-même et donc une meilleure estime de soi
- L'argent confère le sentiment de puissance, qui lui-même renforce naturellement l'estime de soi.
- Il est le « carburant de la vie » qui permet
 - De satisfaire nos besoins vitaux (se nourrir, se vêtir, se loger etc.) et donc de survivre
 - De réaliser des projets en vue de vivre mieux en adéquation avec nos potentiels, dont la réussite va enrichir notre identité (nous sommes *aussi* ce que nous faisons) et renforcer la conscience de notre valeur.

Pour le philosophe Spinoza, l'essence même de toutes les choses singulières au sein de la nature (les humains, les animaux, les végétaux, les minéraux etc.) est de persévérer dans l'être et de se développer conformément à leur nature propre.

Pour les humains, cet effort pour persévérer dans l'être est la source principale de son désir, mais également le fondement de sa vertu et la source de sa joie.

Pour Spinoza, toute action d'un individu qui augmente sa puissance d'exister est la source d'une joie plus grande, et de ce qu'il appelle l'accord avec soi-même (terme proche de ce que nous appelons aujourd'hui l'estime de soi)

L'argent est donc une source de joie et d'estime de soi importante parce qu'il permet aux humains :

- De subvenir à leurs besoins les plus élémentaires et donc de persévérer dans leur être

- De mener une vie « philosophique » consistant à chercher à mieux comprendre le fonctionnement du monde environnant et leur propre fonctionnement personnel en vue de mener une vie plus sage.

Spinoza a très peu parlé de l'argent dans son œuvre, mais il écrit néanmoins dans *L'Ethique* (4^{ème} partie, app. 28), son œuvre maitresse : « L'argent est venu apporter un abrégé de toutes choses » ce qui peut expliquer que les hommes « ne peuvent pour ainsi dire imaginer aucune espèce de joie qui ne soit pas accompagnée par l'idée de monnaie comme cause »⁶. Quelle déclaration de la part d'un philosophe du 17^{ème} siècle connu pour son dépouillement et sa rigueur morale !

En sens inverse :

- Les personnes qui rencontrent de graves difficultés financières vivent une sorte d'exclusion sociale. Elles illustrent a contrario le fait que la privation d'argent constitue une épreuve sociale et psychique douloureuse et vient souvent attaquer, parfois durement, l'estime qu'elles se portent à elles-mêmes
- S'il a été gagné de façon illégale ou même honteuse, l'argent possédé ou reçu en héritage ne vient pas conforter l'image de soi, il la détériore au contraire, et peut être source de plus ou moins grave mal-être psychique.
- **Mais l'argent n'est pas le fondement essentiel de l'estime de soi (ni la réalité ultime du monde)**

L'argent n'est qu'une des composantes de notre vie personnelle et de notre vie sociale

Certaines réalités qui structurent notre vie ne peuvent être achetées. Les sociologues les appellent le *hors de prix*, au sens où elles se développent pour l'essentiel indépendamment de l'argent⁷ : la liberté de parole, de réunion, de pensée, la justice, l'amitié, l'amour, le sens éthique, la joie de vivre, le plaisir de marcher, de courir, de nager, d'apprendre, de se cultiver, le contact avec les animaux, la beauté des arbres et de la nature etc.

C'est également le cas de *l'estime de soi*.

⁶ Ramond Ch., *Le vocabulaire de Spinoza*, Ellipses, Paris 1999, p. 7

⁷ Hénaff M., *Le prix de la vérité – le don, l'argent, la philosophie*, Seuil, Paris, 2002, p. 504 et sq.